

Dimanche 20 juillet 2014
5ème dimanche après la Trinité
2 Thessaloniens 3, 1-5
L'appel qui sauve

Quelques mots d'introduction :

Je suis d'abord resté étonné, avec d'autres, que ces quelques versets aient été choisis comme péricope pour une prédication.

Pour ma part pas tant du fait du découpage du texte, mais eu égard à son contenu : quel pourrait être le lien entre le contenu de ces versets et le thème de ce dimanche, « l'appel qui sauve » ?, qui plus est avec le verset-mot d'ordre qui accompagne ce dimanche ?

L'envie de changer de texte pour prêcher sur l'évangile du jour ou un autre texte de ce dimanche ne m'a pas manqué. Mais voilà, je m'étais engagé à communiquer ma prédication de ce dimanche sur ce texte-là... Je me suis également rapidement ravisé parce que je me suis dit qu'il est bon pour un pasteur, comme certainement pour un prédicateur laïque, de parfois se coltiner (si vous me permettez l'expression) des textes qui d'emblée ne nous attirent pas ou ne nous plaisent pas, ou encore devant lesquels nous restons assez longtemps secs de toute idée et de toute piste en vue d'une prédication.

Que trouve-t-on dans ces quelques versets ?

Après lecture de plusieurs introductions et commentaires, je retiens ce que j'ai lu dans l'introduction de la NBS-Edition d'étude au sujet de la 2^{ème} épître aux Thessaloniens (page 1574) : « Sous l'apparence un peu décousue du chapitre 3, on découvre une ligne

directrice. L'apôtre demande la **prière** pour son activité missionnaire et développe les conséquences **éthiques** des enseignements précédents. L'accent est mis sur la fidélité aux instructions reçues, sur la nécessité [...] de poursuivre en tout le bien. »

Autant d'éléments qui, a priori, n'ont rien à voir avec « l'appel qui sauve », pas plus qu'avec le salut par grâce énoncé dans le mot d'ordre.

Sauf peut-être à considérer ces quelques mots du verset 2 :
« *...tout le monde ne croit pas en Dieu.* »

Cette petite phrase résume d'ailleurs de manière magistrale (en quelques mots...) le long développement que nous lisons dans l'Épître du jour – 1 Corinthiens 1/18-25.

Dès lors pourrait s'ouvrir une piste pour la prédication : pourquoi certaines personnes croient-elles en Dieu et d'autres non ? Discussion théologico-philosophique, à moins de citer quelques (bonnes) raisons qui entraînent quelques uns de nos concitoyens à ne pas croire en Dieu.

Mais... et si « l'appel qui sauve » était l'appel de l'auteur de la lettre à prier pour lui ? Cette appel à l'intercession. Ainsi que l'appel à « poursuivre en tout le bien » comme nous l'avons lu dans l'introduction à la 2^{ème} épître aux Thessaloniens (cf. ci-dessus).

En effet, ne sommes-nous pas trop souvent victimes de nos projections ?

Lisant ou entendant ces mots : « l'appel qui sauve », n'opérons-nous pas ce glissement qui tend à y voir et y comprendre « l'appel à la repentance, à la conversion, à croire, etc. » bref l'appel à faire ce qu'il faut pour avoir la vie éternelle ?

Je tiens à ce propos à vous faire remarquer que « l'appel des disciples » dans l'Évangile du jour (Luc 5/1-11) ne se pose pas

dans cette ligne là et aucun(e) de nous ne se permettrait pourtant d'affirmer qu'il ne s'agit pas là d'un véritable appel...

« L'appel qui sauve... » : quel appel ?, quel salut ?

Pour des naufragés, l'appel qui sauve ? Bien sûr un SOS !

Véritable appel. Et le seul appel qui permette d'être sauvé !

« L'appel qui sauve » : la parole juste, le cri adéquat pour qu'advienne le salut, pour être sauvé. Salut dès ici et maintenant. Etre sauvé de la situation présente. Salut non moins important que « la vie éternelle » – aussi aux yeux de Dieu (d'ailleurs comme j'aime à le répéter régulièrement, le mot traduit par « éternel » contient aussi et avant tout l'idée d'une qualité de vie avant celle d'une durée sans fin de la vie).

Ainsi Jésus appelle des hommes et des femmes à le rejoindre afin de porter son message jusqu'aux extrémités de la terre car, comme nous le rappelle l'apôtre Paul dans l'épître de ce dimanche : « *Dieu a décidé de sauver ceux qui croient grâce au message que nous annonçons* » (1 Co. 1/21).

Ainsi aussi l'auteur de cette 2^{ème} épître aux Thessaloniens (pour certains il s'agit de Paul, pour d'autre d'un successeur de Paul, il n'y a pas unanimité sur qui a écrit cette lettre) d'appeler les Thessaloniens à prier pour lui afin que « *la parole du Seigneur se répande rapidement et qu'on l'honore partout* » (v.3/1). De même qu'il les appelle à *poursuivre en tout le bien* de sorte à ne pas suivre un chemin qui mène à l'abîme mais à la vraie vie.

Ma prédication suivra donc ces deux pistes là : d'une part l'appel à la prière pour que se répande et soit accueilli le message de la grâce de Dieu, d'autre part l'appel à poursuivre en tout le bien, chemin qui mène à la vraie vie.

Prédication :

Nous voici au milieu de ce mois de juillet. Les vacances scolaires ont commencé il y a deux semaines déjà, et avec elles le chassé-croisé des vacanciers sur les routes et les autoroutes des vacances. Environnement difficile qui ressemble alors davantage à une jungle qu'à un paisible temps de villégiature, et dont il faut sortir sans aucun dommage.

D'autres ont préféré ou préfèreront partir à vélo. S'ils n'ont pas à faire face aux embouteillages, c'est au vent de face qu'ils sont confrontés à un moment ou un autre. Ce vent parfois si fort qu'il vous empêche d'avancer, ou alors tout lentement seulement ; il faut tout faire alors, pour ne pas tomber et se blesser. Cela peut devenir dangereux.

Celles et ceux qui préfèrent partir en train connaissent ou connaîtront la cohue des grands jours de départ et eux aussi, il n'est pas sûr qu'ils arriveront sans encombres à destination. Voyager avec les transports en commun réserve régulièrement aussi toutes sortes de surprises, parfois bien désagréable.

Ainsi va la vie, faite de difficultés et contrariétés alternant avec des moments plus sereins et reposants.

Oui, même ceux qui restent chez eux au cours de cet été n'ont aucune garantie d'échapper à quelques difficultés de la vie, inattendues ou qui les mettent sérieusement à mal.

Ainsi va la vie, où s'entremêlent joies et peines, soleil et nuit, bonheur et tristesse, contrariétés et réussites, et il nous faut trouver notre chemin, un chemin qui nous mène non à l'abîme mais à la vraie vie.

Le thème de ce dimanche est « l'appel qui sauve », et nous sont donnés aujourd'hui les trois textes bibliques que nous venons d'entendre.

Dans les versets de l'Évangile, Jésus appelle des disciples, ceux qui seront invités à porter son message jusqu'aux extrémités de la terre,

l'épître rappelle que « *tout le monde ne croit pas en Dieu* ». De même notre texte de prédication.

Mais ce dernier contient aussi et avant tout deux appels. Deux appels lancés par l'auteur de l'épître aux chrétiens de Thessalonique, et par-delà, à nous aujourd'hui.

Mais ces appels, de même que celui de Jésus dans l'Évangile de ce jour, ne consistent pas en des appels à la repentance, à la conversion, à croire, etc., bref des appels à faire ce qu'il faut pour avoir la vie éternelle.

Ces appels sont d'un autre ordre.

Jésus appelle à le rejoindre et à vivre avec lui quelques années, celles et ceux qui seront ensuite les colporteurs de son message.

Dans ces versets de la lettre aux Thessaloniens, le premier appel de son auteur, tel un SOS lancé par des marins sur une mer démontée, consiste à demander aux frères et sœurs de prier pour lui et ses compagnons.

Prier aussi pour que le message du Seigneur se répande et soit accueilli.

Prier, enfin, pour qu'avec ses compagnons ils soient libérés des contrariétés dues à des gens méchants et mauvais.

L'auteur de la lettre aux Thessaloniens demande que sa proclamation de la Parole du Seigneur soit accompagnée de la prière. De l'intercession des chrétiens de cette ville.

La prière n'est pas une baguette magique, elle n'est pas non plus une liste de choses à faire que nous envoyons à Dieu – attendant qu'il fasse ce qu'on lui demande. La prière,

particulièrement la prière d'intercession, est ce « radar » qui cherche Dieu, qui s'oriente sur lui pour entrer en phase avec lui. Afin de voir les gens et les événements comme lui les voit. Et suivre alors notre chemin dans l'assurance que Dieu nous accompagne, qu'il nous ouvre sans cesse de nouveaux possibles pour accomplir notre mission.

En effet, particulièrement quand c'est difficile, que les vents sont contraires, et que la mission est d'une telle importance, on peut se demander où puiser les forces ? Mais même au quotidien, cette question fait sens : où et comment reprendre des forces ?

Ceux qui ne les puisent qu'en eux-mêmes sont généralement vite fatigués, découragés, vidés. Il nous faut une source extérieure à laquelle nous pouvons venir et revenir pour nous abreuver.

Les stratégies, méthodes et moyens, associés à des objectifs précis et à un bon plan préétabli, ne suffisent souvent pas pour atteindre le but que nous nous sommes fixés - ou qui nous a été fixé. Il faut autre chose encore, qui troue les murs des horizons bouchés, qui nous renouvelle et nous fasse entrevoir le soleil qui déjà se lève derrière la haute montagne contre laquelle nous buttons, qui nous tient quand le chemin est ardu ou caché. La prière nous rappelle cette autre dimension.

L'autre appel contenu dans ces versets aux Thessaloniens, ainsi que dans les versets qui suivent notre texte d'aujourd'hui, est une demande : celle de suivre les conseils qu'avec ses compagnons Jésus avait donnés.

Ces conseils consistent à « *poursuivre en tout le bien* ».

En effet, ne plus avoir besoin de justifier sa vie, ni par quelque réussite que ce soit ou encore par quelque travail ou utilité que ce soient, ne nous autorise pas à vivre n'importe comment.

Être sans cesse au bénéfice de l'amour de Dieu, de sa générosité et de sa grâce ne nous entraîne pas à faire n'importe quoi.

Cela nous ouvre et nous oblige à certaines conséquences éthiques.

Nous sommes invités à poser dans ce monde des paroles et des gestes qui mènent à la vie, qui débusquent et dénoncent tout ce qui va à son encontre.

Aussi, réfléchissons un instant : qu'est ce qui reste de l'œuvre de quelqu'un ?

Tous les dirigeants ont toujours cherché à laisser comme trace dans ce monde un monument, le plus impressionnant possible.

Pourtant, ce qui marque le plus et ce qui influence bien plus le cours de l'histoire et la vie des humains que nous sommes, c'est la trace laissée dans les cœurs.

Les monuments subsistent, parfois pendant des millénaires, mais ils n'influent guère sur le cours de l'histoire, alors que la manière de considérer autrui, de se considérer soi-même, de mener sa propre vie, d'être en relation avec les autres et de les rencontrer, bref, poursuivre en tout le bien, marque directement et profondément les gens et modifie inévitablement nombre de trajectoires de vies.

Et nous sommes invités à laisser des traces de bénédiction et non de malédiction, des traces qui soutiennent et soulagent les vies, non qui les alourdissent et les amoindrissent.

Rien ne donne une plus grande et plus profonde satisfaction que cela.

Rien ne nous ouvre davantage à une vie de plénitude.

D'imposants monuments ou de magnifiques succès sont certes grisants, mais ils n'apaisent que rarement et pour un temps seulement la soif de plénitude des êtres humains que nous sommes. Alors qu'une droiture éthique associée à une parole vraie et généreuse – véritable bienveillance – donne à notre vie ce goût de plénitude, d'éternité, et nous place résolument dans les pas de Jésus.

En ce dimanche, par ces deux appels, l'auteur nous ouvre deux pistes pour notre vie, pour la poursuite de notre vie sur un chemin qui mène à la plénitude et non à l'abîme.

- ✧ La prière, cet esprit et ces mains ouverts afin d'accueillir les personnes et les événements comme lui les voit et les accueille,
- ✧ et poser des gestes et des paroles qui laissent dans les cœurs, y compris le nôtre, des traces de bénédiction et non de malédiction.

Que notre Dieu nous soutienne et nous accompagne sur ce chemin. Amen.

Prière d'intercession :

Seigneur notre Dieu,
nous te prions pour toutes celles et tous ceux qui, de par le monde, proclament ton message, parfois au péril de leur vie.
Que ta parole soit accueillie avec bienveillance et honorée.
Nous te confions les chrétiens victimes de toutes sortes d'oppressions ou de violences.
Nous te recommandons nos frères et sœurs en humanité qui, pour des raisons de religion ou d'opinion politique, sont pourchassés ou maltraités.

Délivre-les de ceux qui sont méchants à leur égard et qui leur font du mal.

Toi nous appelles à poser dans ce monde des paroles et des gestes de bénédiction,
donne-nous, dans chaque décision que nous devons prendre,
de trouver le chemin qui ouvre à la vie,
la nôtre et celle d'autrui.

Donne-nous de construire plutôt que détruire,
d'éveiller à la vie plutôt qu'à l'égoïsme,
d'encourager le dialogue plutôt que le profit personnel,
de recourir à la concertation plutôt qu'à l'autoritarisme,
de vivre et faire vivre ce qui est juste et vrai.

Dans le secret de notre cœur,
nous te nommons et te remettons celles et ceux qui nous sont chers, (pause)
tu les connais tous, ô Dieu,
bénis-les là où ils sont,
dans ce qu'ils sont en train de faire,
fortifie ceux qui sont faibles
et multiplie la joie de ceux qui sont heureux.
Amen.

Proposition de chants :

Alléluia 41/16, 1-3 (ARC 252) : Nous te célébrons

Alléluia 35/20, 1-4 : Dieu qui nous appelle à vivre

Alléluia 41/05, 1-2 (ARC 255) : Nos cœurs te chantent

EG 404, 1.4.6 (RA 404) : Herr Jesu, Gnadensonne

EG 241 (RA187) 1-3 : Wach auf, du Geist der ersten Zeugen

RA 403,1.4 : Herr Jesu Christ, Du höchstes Gut (attention, paroles différentes du EG 219).

Thierry Grosshans, pasteur à Tieffenbach